

Le Quotidien, 04 mars 2004
Présidente du Conseil Régional du 1993 à 1998
Margie Sudre, l'héritière du pouvoir

En 1993, Margie succède à Camille dont l'élection a été annulée par le Conseil d'Etat. A la tête de la Région, elle impose le style d'une femme aux manières simples qui a très vite compris comment fonctionne une collectivité. Deux ans plus tard, elle entre au gouvernement mais son mandat se termine dans la confusion politique.

Les yeux de Margie Sudre brillent. Mais que regarde t-elle? Se tourne t-elle vers Camille pour lui dire dans un sourire éclatant : "Voilà, c'est fait! Mission accomplie! Free Dom est vengé"? Y croit-elle vraiment de se voir là, à cette place dans cette pyramide? A la minute où elle est devenue présidente du Conseil Régional, elle a dû se répéter dix fois dans sa tête pour se persuader qu'elle ne rêvait pas.

Si l'émergence de Camille Sudre avait été vécue comme un grand bang dans le ciel politique réunionnais, celle de Margie quinze mois plus tard est peut-être plus étonnante encore. Jusqu'à cette campagne éclair, elle n'avait jamais fait de politique. Camille était un tribun radiophonique, elle un médecin-anesthésiste qui l'a suivi et l'a soutenu, dans ses aventures parfois un peu folles. Rien ne l'avait préparé à prendre en main une Région, à gérer les affaires publiques, à tenir une majorité, à résister à une opposition. Elle était dans un autre monde ; celui confortable et bourgeois de son travail et de la plage de l'Hermitage.

Mais le plus étonnant, c'est que son histoire, on le sait, ne s'est pas arrêtée à cette élection. ce 25 juin 1993, l'ascension de Margie Sudre ne fait que commencer.

Lui c'est lui, moi c'est moi

Camille déchu par une décision du Conseil d'Etat, qui peut le remplacer? Pendant un temps, il veut faire croire qu'il hésite entre Eric Michel, son deuxième adjoint, et Margie Sudre, son épouse. Le suspens n'a pourtant jamais dû réellement exister dans sa tête puisque pour lui, il a toujours été clair que le futur Président devait être "son bras droit, sinon sa moitié ou son double".

Margie est donc propulsée à la tête à la tête d'une liste remaniée dont sont exclus les premiers déçus de Free Dom ou ceux qui n'ont jamais pris la peine de jouer leur rôle de conseiller régional entre 1992 et 1993. "Elle est sortie comme un lapin d'un chapeau de magicien", résume Lylian Payet qui n'oublie pas qu'elle fut cette année-là en France l'une de trois premières femmes à prendre en main une région. Aussitôt, on persifle autour d'elle et on l'appelle la "poupée de chiffons". La politique n'est jamais très éloignée du machisme.

Avant même le scrutin, la candidate se plie à un exercice de haute voltige qui consiste à revendiquer un héritage tout en prenant ses distances. "J'épouse les idées généreuses de Free Dom, je n'épouse pas toujours le langage de Camille" déclare t-elle dans Le Quotidien. Margie se lance dans cette bataille simplement, dans rien chercher à cacher, no ce qu'elle est, ni ce qu'elle gagne.

"Mieux acceptée que Camille"

Avec elle, Free Dom a certes perdu du terrain mais l'essentiel est sauf. Au soir du 20 juin, le mouvement reste devant tous les autres. Quelques jours plus tard, elle réunit la gauche autour d'elle et est élue dès le premier tour à la présidence du Conseil Régional. Avec Paul Vergès au poste de premier vice-président, on pourrait se croire reparti comme en 1992.

la pyramide lui ouvre ses portes. "Margie est plus posée que Camille et elle réfléchissait plus comme un responsable politique traditionnel. Elle s'est rapidement attirée les bonnes grâces d'une grande partie des cadres administratifs ; ce qui n'était pas le cas de Camille" se souvient Yannick Ardeven, réélu sur la liste de Free Dom en 1993.

A chacun son style, et en passant d'un homme en blanc à une femme qui aime s'habiller de noir, les agents de la collectivité découvrent une élue qui fait la bise à ses collaborateurs. Les conseillers régionaux apprécient d'être passée d'un président aux méthodes parfois rugueuses à une présidente qui sait arrondir les angles.

Pour Margie Sudre, les deux premières années sont celles d'un emploi du temps d'enfer. Après ses gardes de nuit dans une clinique portoïse, elle court à Saint-Denis pour prendre en main les affaires régionales. Elle s'impose ainsi peu à peu dans son nouveau rôle. Comme ceux qui l'ont précédée, elle prouve par l'expérience que les fonctions que l'on assume finissent par construire une personnalité.

"Elle s'est vite imposée" se félicite Jean-François Bosviel. "Elle a tout de suite donné le sentiment d'une personne qui a les pieds sur la terre et d'une femme honnête qui essayait de tenir ses engagements. Elle voulait sortir du jeu des partis politiques traditionnels et quand elle attribuait une subvention pour une commune, elle ne cherchait pas à savoir de quelle couleur politique elle était. Et ça, c'était nouveau... De plus, elle s'est très vite démarquée de Camille Sudre, au point où des tensions ont commencé à se manifester au sein du groupe Free Dom".

"Vergès, homme galant"

En attendant, un bureau, a, comme promis, été réservé pour Camille qui assume officiellement le rôle de conseiller de la princesse. Mais jour après jour, son influence décroît. L'ancien président serre les dents. Et c'est sur le dossier de la télévision, c'est-à-dire au cœur de ce qui a construit le mouvement Free Dom, que leurs dissensions apparaissent au grand jour. Le 22 septembre 1993, le CSA propose à la région de procéder elle-même à la répartition des fréquences à La Réunion. Camille dénonce un piège et lance : "Aucune sucette n'effacera le mal que m'a fait le CSA". "C'est un magnifique cadeau" répond Margie.

Avec Paul Vergès, les difficultés ne sont pas encore réelles. Le Président du PCR joue le jeu loyalement. "Dans les moments difficiles" raconte Georges-Marie Lépinay, "c'est lui qui montait au créneau et qui l'appuyait sans ménagement". "De toute façon", complète Jean-François Bosviel, "Paul Vergès est un homme galant et s'il y avait des différends entre eux, il ne les montrait pas en public". Margie Sudre s'appuie sur ce politicien aguerrri mais elle garde ses distances. Car, raconte Yannick Ardeven, "autant Camille avait de l'admiration pour Paul Vergès, autant Margie n'en avait pas".

De retour dans "sa famille"

Les routes de la présidente et du premier vice-président commencent pourtant à se séparer dès 1994 avec la campagne de l'élection présidentielle. De passage sur l'île, Jacques Chirac organise une réunion à l'hôtel Créolia. Margie Sudre vient l'écouter et les responsables de la droite réunionnaise la surprennent à l'applaudir. Un changement de majorité se dessine.

Lilian Payet le résume ainsi : "Au début, elle a fait confiance à la majorité autour d'elle alors que ses pseudos amis de la droite voulaient l'abattre. Au fur et à mesure, la politique politicienne a pris le dessus et elle s'est rapprochée de ceux qui voulaient l'abattre. Elle a été celle qui a mis fin au consensus". Vu sous cet autre angle, ce mouvement est décrit par Jean-Pierre Bosviel comme celui d'une femme qui "est retournée dans sa famille naturelle".

Son entrée au gouvernement Juppé fait l'effet d'un coup de grâce. Pour la gauche, elle signifie que la rupture doit être consommée. Pour la droite, elle ressemble à une humiliation. car avant elle, personne n'avait réussi à s'asseoir dans un fauteuil ministériel. Qu'elle ne soit que secrétaire d'Etat ne change pas grand chose à la rage et à la jalousie que doivent ressentir quelques ténors locaux qui donnent de la voix depuis des décennies et n'ont jamais pu percer sur la scène internationale.

"Les diktats de Paris"

Sous la pression de ces forces divergentes, Free Dom éclate. Réunis autour de Jasmin Moutoussamy, un groupe entre en dissidence. "On ne supportait pas les diktats qui venaient de Paris et que Margie Sudre voulait nous faire accepter" explique Yannick Ardeven. "Moi, je disais toujours qu'on avait rien à apprendre de Jean-Jacques de Peretti qui était alors ministre de l'Outre-mer mais qui n'était que le maire d'un petit bled. Lorsqu'elle s'est présentée aux législatives dans la deuxième circonscription, on a vu arriver des Parisiens et j'ai claqué la port". Désolé 'et impuissant, Camille assiste à ce spectacle. Il garde un silence forcé puis démissionne de la Région.

Les derniers mois de sa présidence, Margie Sudre les passe dans un climat d'instabilité chronique, sans majorité à la commission permanente. En 1998, l'aventure Free Dom a vécu depuis longtemps et chacun part à la bataille de son côté.

Un mois avant le scrutin, Camille Sudre officialise le divorce politique : "Margie, c'est Margie, moi, c'est moi"! Cinq ans plus tôt, c'était elle qui tenait ce discours et c'était lui la référence. Pour les deux, les temps ont changé. A la même période, pendant la campagne électorale, Pierre Lagourgue décède. La fin d'une époque.

Bruno Geoffroy